

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = Obstetrica : la revue spécialisée des sages-femmes**

Band (Jahr): **121 (2023)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Sages-femmes de mère en fille: un témoignage croisé

---

Christine a 64 ans et est retraitée depuis 2 ans, après 41 ans de pratique hospitalière. Sa fille Alice suit ses pas et vient tout juste d'être diplômée sage-femme. Dans cet entretien, elles témoignent ensemble de ce qui les anime dans la pratique, mais aussi de la nécessité de se battre pour les femmes et pour de meilleures conditions de travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR:  
JEANNE REY



**Obstetrica: Christine, quel a été votre parcours de sage-femme?**

**Christine Bise:** Diplômée à 22 ans en 1983, j'ai toujours été sage-femme hospitalière, surtout en salle de naissance, et je suis retraitée depuis 2 ans. C'est ce que j'avais envie de faire depuis mes 17 ans: lors d'une hospitalisation en clinique privée, j'ai rencontré une sage-femme qui m'a dit «Je suis sage-femme, je vais prendre soin de vous», et c'est la première soignante empathique que je croisais! J'hésitais aussi avec un parcours académique, et on me disait que si j'en avais les compétences, c'était dommage de partir vers un apprentissage... J'ai donc commencé par étudier le latin et grec à l'université pour être professeure. Finalement, j'ai changé pour être sage-femme. J'ai commencé à Fribourg, puis j'ai travaillé à Genève en salle d'accouchement, ensuite à Châtel-Saint-Denis, pour ensuite retourner à Fribourg à l'HFR hôpital cantonal où j'ai terminé ma carrière. En 2005, je suis devenue praticienne formatrice.<sup>1</sup>

**Quelles étapes vous ont le plus marquée, positivement... ou non?**

**Christine Bise:** Mes 12 années passées à Châtel-Saint-Denis, jusqu'à la fermeture de la maternité. C'était une maternité très à la pointe, dirigée par un médecin, Bernard Fasnacht, très ouvert aux demandes des femmes. On accouchait à peu près 30% des femmes dans l'eau, c'était révolutionnaire. Le travail des sages-femmes y était complet, depuis l'accueil des femmes jusqu'à la suture, dans le respect de la physiologie. Nous étions complémentaires avec ce médecin chef qui ne venait que si on l'appelait.

Et ce qui était fantastique, c'est que j'y ai appris mon métier sous la supervision d'une sage-femme cheffe très expérimentée: Anne-Lise Wittenwiller (elle est toujours sage-femme indépendante dans la région). Elle nous a vraiment formées avec une remise en question perpétuelle: on reprenait les accouchements avec elle, et elle allait toujours voir les dames après l'accouchement, pour

savoir comment elles l'avaient vécu. C'était une sacrée supervision!

Parmi les choses que je n'ai pas aimées, il y a les gardes que j'ai faites dans une clinique privée. Travailler avec des protocoles tous différents, c'était vraiment le pire: il y avait 15 classeurs détaillant les protocoles, un par médecin. Pour moi, c'était fermer le tiroir de l'intelligence pour faire un travail de sage-femme bête, à l'encontre de mon éthique.

**Comment avez-vous vécu votre rôle de praticienne formatrice?**

**Christine Bise:** J'ai adoré être praticienne formatrice, cela m'a toujours tenue au courant de tout et obligée à être toujours

tout avec le nombre d'accouchements qui augmente!

**Alice, quels souvenirs avez-vous du regard que vous portiez, petite fille puis adolescente, sur la profession de votre mère?**

**Alice Demay:** J'étais aveugle, je crois! Je savais juste que ma maman travaillait, qu'elle avait des horaires très irréguliers. Petite fille, je mélangeais tout, je pensais que les bébés venaient dans les choux ou avec les cigognes mais je savais que ma mère les faisait naître aussi. En grandissant, on avait pour mission de réveiller maman à 13 h après sa nuit. Sinon, souvent, se réunissaient ses collègues à la maison, et elles racontaient leurs histoires

**«Petite fille, je mélangeais tout, je pensais que les bébés venaient dans les choux ou avec les cigognes mais je savais que ma mère les faisait naître aussi.»**

ALICE DEMAY

à jour. Les étudiantes, elles sont dérangeantes, elles arrivent avec des questions qui obligent à chercher les réponses justes. Mais c'est deux fois plus de travail, selon qu'on a des heures dédiées ou non! Au départ, j'avais réussi à obtenir des heures hors effectif, puis avec les problèmes d'économie qui ont surgi dans les maternités, on nous a demandé d'être praticiennes formatrices sur nos heures de travail. Donc non seulement nous avons toujours une patiente car nous avons des étudiantes, mais en plus il fallait remplir les évaluations, faire de la pratique réflexive, de la recherche et ça c'est écœurant, cette économie de personnel. Ce genre d'exigence, ce n'est pas acceptable, ça épuise les gens et ne permet plus de faire le travail comme il faut – sur

de sages-femmes. Moi j'adorais, je faisais tout pour être là et rester écouter, tout près sur le canapé (alors que mes sœurs fuyaient)!

Il a fallu longtemps avant que je réalise ce que c'était vraiment qu'être sage-femme. Même si à l'école tous les parents à peu près avaient été accouchés par maman.

**Pourquoi avez-vous voulu être sage-femme?**

**Alice Demay:** Par plusieurs détours. Quand j'étais plus jeune je voulais travailler dans le domaine de la santé, mais je m'orientais vers la psychiatrie. J'ai fait une année de médecine qui a été horrible, j'ai échoué, je me suis redirigée vers des études de lettres. Mais je voulais vraiment travailler au contact des personnes, dans les soins – sans pour autant avoir envie d'être infirmière. Puis ça a fait tilt!

<sup>1</sup> Voir aussi Bise. C. (2023). L'accouchement se déclenche quand la mère et l'enfant son prêts. *Obstetrica*; 5. <https://obstetrica.hebamme.ch>



C'était là, un peu dans mon subconscient. J'avais d'ailleurs fait mon travail de maturité sur les mères célibataires. Alors j'ai fait des stages auprès d'une sage-femme indépendante et au prénatal à l'hôpital, je me suis inscrite à l'école, et j'ai été prise. Et maintenant je suis sage-femme, diplômée depuis septembre, et je ne ferais rien d'autre. Et... je commence à travailler l'hôpital de Fribourg en janvier.

**Christine, comment avez-vous abordé la fin de votre carrière et la transition vers la retraite?**

**Christine Bise:** Je pense que j'avais fait mon temps, j'étais dans un état d'épuisement épouvantable. Les deux premiers mois, j'ai dormi 14 h par jour. J'ai travaillé de nuit ma dernière semaine de travail! Aujourd'hui dans les hôpitaux vous devez faire tous les horaires jusqu'à 64 ans pour respecter votre cahier des charges – mais ce n'est pas possible de travailler encore ainsi à cet âge-là. On a beau aimer son métier, le corps souffre. J'ai travaillé jusqu'à 62 ans. A la fin, j'ai vécu dans la peur, notamment de faire des erreurs. Ma mémoire ne suivait plus, je relisais les protocoles qui n'étaient plus clairs. Ma pire crainte a été de

finir en m'entendant dire «Tu vois tu étais trop vieille, tu aurais dû arrêter avant».

Toute ma vie, j'ai été syndiquée, j'ai fait de la politique, j'ai aussi été présidente de section de la Fédération suisse des sages-femmes, section Fribourg. Et en fin de carrière, j'ai préparé la suite, je me impliquée

*«J'ai pris ma retraite mais je ne suis jamais tranquille avec les affaires de sages-femmes, ça m'habite la nuit.»*

CHRISTINE BISE

dans la politique de ma commune en étant élue au conseil général. Je suis cheffe de groupe de mon parti et je siège à la commission de gestion de la commune. C'est important de se syndiquer; à l'hôpital de Fribourg

la revalorisation salariale est d'actualité, avant de partir à la retraite j'ai fait partie du groupe de travail pour le dossier EVALFRI (évaluation des fonctions à l'Etat de Fribourg); mais l'Etat ne veut pas entrer en matière – la pénibilité et la haute responsabilité de notre travail est difficile à prouver... J'ai arrêté de travailler à 62 ans car une nouvelle loi était passée pour la caisse de pension à Fribourg. Sous l'ancien régime on pouvait partir dès 58 ans avec un pont financier. Avec la nouvelle loi c'était seulement dès 62 ans. Nous sommes 7 sages-femmes à être parties en même temps, toutes entre 58 et 62 ans. Mes anciennes collègues n'auront pas de pré-retraite avant 62 ans. Se syndiquer cela prend du temps et demande un engagement. Pas simple de convaincre les collègues, pourtant les conditions de travail dans les hôpitaux sont inadmissibles!

J'ai pris ma retraite mais je ne suis jamais tranquille avec les affaires de sages-femmes, ça m'habite la nuit. J'en parlais avec mes amies sages-femmes retraitées récemment, et on vit toutes cela, on en cauchemarde la nuit encore, on rêve de salles d'accouchement pleines, où on se dit «Comment je vais faire??», et le téléphone qui n'arrête pas de



Alice Demay et Christine Bise, sages-femmes.

Privé



sonner. On est toutes marquées tellement profondément par le stress de ce qu'on a vécu. Il y a encore une semaine j'ai passé une nuit épouvantable en salle d'accouchement. Il faut suffisamment de personnel de personnel dans les maternités!

### La question financière de la retraite vous a-t-elle préoccupée? L'avez-vous anticipée?

**Christine Bise:** Oui. J'aurais voulu arrêter à 58 ans, ensuite mon mari a été très malade, j'ai du tout re-réfléchir, et j'ai décidé de continuer pour assurer un salaire sûr. Et petit à petit j'ai été amenée à travailler jusqu'à 62 ans. Et a posteriori mes collègues m'ont dit «On s'est demandé quand est-ce que tu allais craquer!».

### Alice, vous êtes au tout début de votre carrière de sage-femme, anticipez-vous déjà l'aspect financier de votre retraite?

**Alice Demay:** Je suis d'une génération où on ne s'attend plus à compter sur l'Etat pour notre retraite – avec mon compagnon nous nous sommes fait conseiller et profitons de notre entrée dans la vie active: dès mon premier salaire je cotiserai à un 3e pilier. Je travaille depuis mes 17 ans et me suis toujours arrangée pour cotiser à l'AVS. Nous faisons partie d'une population suffisamment bien développée et vivrons longtemps, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes. D'ailleurs je veux poursuivre le développement de ces questions au travail. Il y a des tas de formations intéressantes, mais si je peux donner des heures au côté syndical je serai contente de le faire.

### Christine, comment vivez-vous votre retraite? Y a-t-il une vie après la sage-femmerie?

**Christine Bise:** C'est fantastique! Encore deux ans après mon départ en retraite, je me dis que j'ai beaucoup de chance de dormir toutes les nuits dans mon lit. Et puis surtout d'avoir tous mes week-ends! Et je suis pleine d'activités, je fais du bénévolat en tant que chauffeuse bénévole médicale et coordinatrice pour une association régionale de transports. Le contact avec les personnes dans la voiture c'est super, je retrouve ce que j'aimais comme sage-femme...

### Quel regard portez-vous sur les jeunes sages-femmes aujourd'hui?

**Christine Bise:** Je trouve que les jeunes sont magnifiques! Beaucoup de sages-femmes avec qui je parle disent «Elles ne tra-

vaillent plus de la même façon, elles ne s'investissent plus autant», mais moi j'ai vu autre chose. L'école continue de défendre la profession de sage-femme et la physiologie, elles en sont imprégnées. Elles travaillent comme quand j'étais jeune, la relation aux femmes est tout autant forte, et avec bienveillance. C'est vrai qu'aujourd'hui on est moins auprès des femmes, on est plus sur l'ordinateur (surtout depuis qu'on a les moniteurs dans le bureau). Mais j'ai trouvé que les étudiantes ont toujours la foi, et le métier restera toujours le même!

*«Je trouve que  
les étudiantes ont  
toujours la foi, et  
le métier restera  
toujours le même!»*

CHRISTINE BISE

### Alice, que retirez-vous de votre formation pour la sage-femme que vous allez commencer à être?

**Alice Demay:** Le système de formation est en pleine évolution, mais j'ai apprécié que l'aspect très théorique (par exemple, un cours sur la prééclampsie délivré par un médecin) soit systématiquement complété par une professeure sage-femme sur le rôle de la sage-femme, ses limites, quoi en faire, etc. Nous avons eu aussi beaucoup de pratique simulée en interprofessionnalité, et une professeure sage-femme intervenait souvent pour rappeler aux autres professions les compétences et le rôle sage-femme.

Par ailleurs, nous avons eu beaucoup de cours sur le relationnel, ce qui nous permet de prendre notre place pour développer nos valeurs, et aussi dire ce avec quoi nous ne sommes pas d'accord. En fin de cursus, on sait qu'il faut argumenter ses choix et on ose le faire, on n'a plus peur. On nous apprend à toujours revenir à cette question, peut-être enfantine mais essentielle: «pourquoi?», et cela on peut l'appliquer pour tout: demander à une dame pourquoi elle a peur de telle ou telle chose, ou aux médecins «Pourquoi telle décision?».

### Que pensez-vous que votre mère vous ait transmis pour l'exercice de votre profession?

**Alice Demay:** Beaucoup de choses! Tout le côté un peu «réactive», d'oser dire quand on n'est pas d'accord, et se battre pour la femme d'abord. Peut-être aussi apprendre à mettre des limites, pas juste dire oui à tout, dire «Là ça dépasse mes compétences»: ma mère m'a toujours dit en parlant de ses étudiantes «Il faut savoir où sont ses limites.» Et la passion! je peux très vite avoir de grands discours passionnés. Je ne sais pas combien de jeunes j'ai convaincu·es d'être sages-femmes en disant que c'est le plus beau métier du monde. Côté pratique, j'ai de l'intérêt pour la salle de naissance mais je suis intéressée par tout ce qui touche à la prévention, la contraception, la santé sexuelle. Pour moi la sage-femme devrait être plus présente dans ce domaine!

### Christine, que souhaiteriez-vous transmettre aux (jeunes) sages-femmes d'aujourd'hui?

Tout d'abord, choisissez le lieu de pratique où vous voulez aller travailler. On a un tel panel de pratiques potentielles, c'est important d'aimer ce que l'on fait. J'ai vu beaucoup de sages-femmes rester toute leur vie dans le même service, être malheureuses et perdre leur motivation, c'est tellement dommage... Si vous n'aimez pas, changez. Car si on perd la foi, on n'est plus utiles pour les femmes. Et si les femmes ne sont plus votre centre d'intérêt, il faut changer de profession! Aujourd'hui on peut faire des passerelles, il y a la possibilité de changer.

Et puis, battez-vous pour défendre les femmes. Combien de fois j'ai posé la question «Pourquoi» au médecin, et qu'en fait cela a pu changer la situation car derrière il y avait simplement une crainte infondée. Il est important ce pourquoi, dans toute la vie d'ailleurs! ☉

ENTRETIEN AVEC :

**Christine Bise Demay,**  
sage-femme hospitalière,  
praticienne formatrice, retraitée.

**Alice Demay,**  
sage-femme hospitalière,  
diplômée en 2023.